

Siège :
2, Rue Gaston-Baratte
A S C Q

Rédaction : Téléph. 2

Imprimerie : Téléph. 91

Abonnement de soutien :

150 fr. par an

C. C. P. :
U. S. Ascq 121-207 Lille

LE CRI D'ASCQ

BREVIAIRE
DU FOOT-BALLEUR

AVANTS :

Ne pas être personnel

Shooter adroitement et rapidement dans la surface des 18 mètres.

Utiliser les alliers au milieu du terrain.

Se souvenir que les inters et le centre sont plus qualifiés pour conclure.

BULLETIN D'INFORMATIONS LOCALES ET SPORTIVES

Edité sous les auspices de l'Union Sportive Ascquoise (Société agréée du gouvernement n° 14.020)

Un point final à l'affaire d'Ascq ?

par F. BEURTHEURET

ASCQ, a tenu la vedette - une triste vedette - durant toute une semaine de ce mois d'Août 1949. Dans toute la France son nom a paru en première page de tous les quotidiens. Les magazines ont publié, à son sujet, dessins, croquis et photos. Les « radios » le citèrent dans leurs communiqués, les actualités, au cinéma en font mention. Et malgré la pleine période des vacances, les foules s'intéressèrent à l'épilogue du drame sanglant, inhumain qui fit tant d'innocentes victimes. Disons, en passant, que de toute cette pénible popularité, Ascq s'en serait bien passé. Les faits sont là, malheureusement et l'on ne peut rien y changer.

Il semble donc, pour beaucoup, la justice s'étant maintenant prononcée, qu'un point final soit mis à cette « affaire ».

**

Et bien non, et à plusieurs points de vue. Il ne s'agit pas, évidemment, de toujours remuer de pénibles souvenirs. Le monde est ainsi fait qu'il se lasse assez vite des pires comme des meilleures choses. Mieux vaut ainsi conserver le culte silencieux des disparus. Mais de là à parler de point final... il y a une marge... et sérieuse.

Tout d'abord, pour reparrer du procès, la justice n'a pas encore dit son dernier mot. La Cour de Cassation doit se prononcer. Y a-t-il motif à réviser la sentence des juges du Tribunal Militaire de Metz siégeant à Lille ? Il se trouve des gens pour l'affirmer et, particulièrement, les avocats des condamnés. C'est ainsi ! De ce côté donc, il se pourrait que l'affaire d'Ascq reprenne de l'actualité.

**

Mais là où nous ne sommes absolument pas d'accord sur le « point final » c'est au sujet des « dommages et intérêts » envers les victimes. Expliquons-nous. Pour les faits de guerre, bombardements, fusillades, la question des dommages, hors la pension, ne se pose pas. Mais il s'agit ici d'assassinats purs et simples, et non de combat. Or un assassin

(Suite page 2)

Le procès du massacre



De Metz où ils étaient internés, les 9 soldats SS qui participèrent au massacre débarquent en Gare de Lille pour gagner la prison de Loos. LE PROCES D'ASCQ allait commencer...

Le 2 Août 1949, dans la salle du Tribunal de Commerce, au Palais de Justice, à Lille



s'ouvrait le procès du massacre d'Ascq sous la haute responsabilité des juges du Tribunal Militaire de Metz que présidait M. Rosambert, conseiller à la cour de Nancy...

Il s'agissait de juger neuf des soldats SS sur les 350 qui composaient le convoi et qui participèrent au massacre collectif de la nuit du 1^{er} Avril 1944.

En vous offrant un numéro spécial sur le procès du massacre, le CRI d'Ascq s'est trouvé dans l'obligation de remettre au mois suivant la parution de nombreux articles et annonces. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

Un point final à l'affaire d'Ascq

(Suite de la première page)

doit payer son crime, non seulement par la privation de sa liberté, si-
non de sa vie, mais encore par la réparation matérielle du préjudice
commis. En a-t-il été question au procès d'Ascq ? Vous me, direz :
l'Etat paie une pension. Cette réponse ne me suffit pas. Parce que d'a-
bord l'Etat « c'est nous » et non les Allemands, et ensuite parce que
ça ne remplace pas dans la majorité des cas, le salaire d'un père, d'un
mari. Ne parlons pas du préjudice moral qui lui aussi pourrait, dans
une certaine mesure, être évalué. On m'a dit : les condamnés ne sont
pas solvables. C'est faux, en partie. Et puis nous pourrions citer des
cas où la justice française a condamné aux dommages-intérêts, des
individus apparemment dans l'impossibilité de payer.

Et encore, il a été dit que les massacreurs avaient obéi, chef et sim-
ples SS, à des ordres supérieurs. Remontons à l'Etat Allemand alors
que ses sujets, hitlériens à plus de quatre-vingt-dix pour cent avant la
disparition du fœher, paient. Ils ont de l'argent. La récente campa-
gne électorale a coûté des millions aux partis. Qu'en pensez-vous ?
Utopie ? Non. Injustice.

Et puis le « point final » nous, nous le poserons jamais. Je ne parle
pas des parents des victimes. Cela va de soi. Il s'agit de leurs amis. De
ceux qui vécurent avec eux de longues et belles années. On ne passe
pas devant la tombe d'un bon camarade sans sentir monter du fond
du cœur un vrai sentiment de regret. A plus forte raison ne pourra-t-on
jamais regarder toutes ces croix portant les noms, quels qu'ils soient,
des massacrés sans éprouver une peine sincère mêlée toujours à une
réelle indignation. Ils faisaient tous partie, bien que de situations ou
d'opinions différentes, de notre grande famille d'Ascq : Celle qu'on
ne peut jamais oublier malgré le temps et l'éloignement parfois.

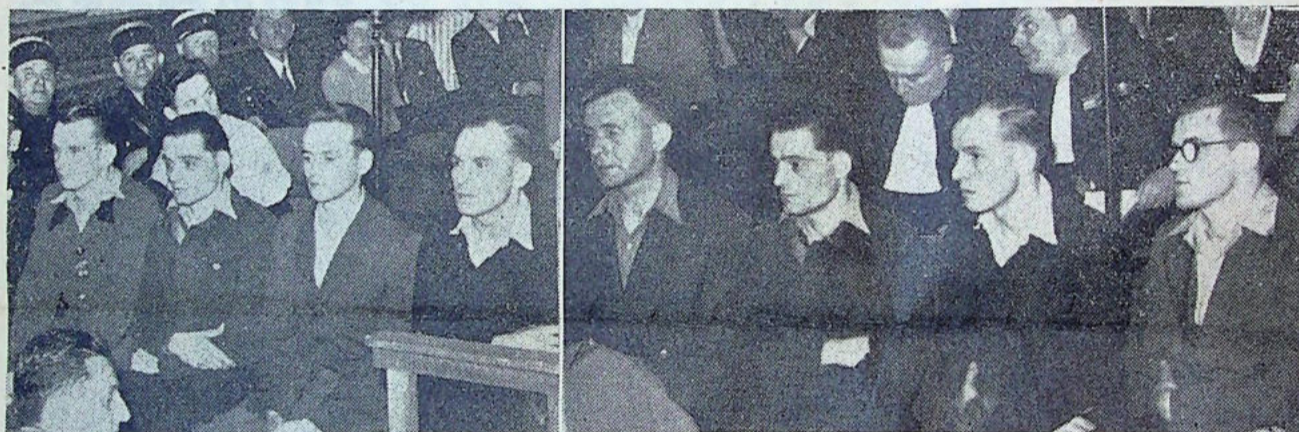
F. B.

SOUVENEZ-VOUS



HAUCK, le sous-lieutenant

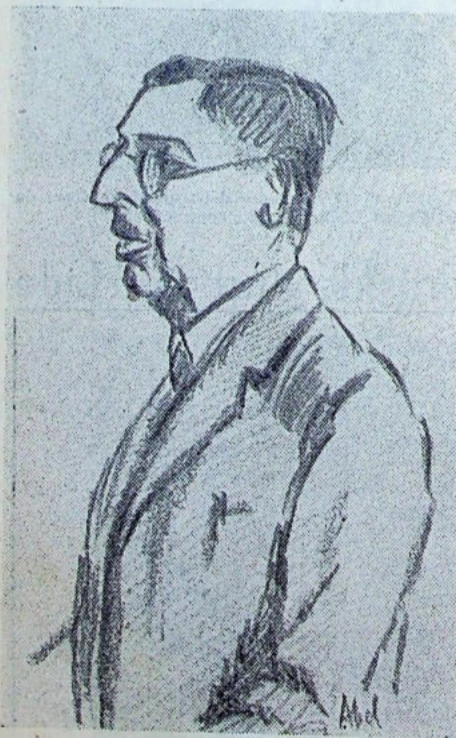
Interrogé : Hauck, sous-lieutenant, chef du convoi, nie d'avoir donné
des ordres pour tuer - mais affirme avoir donné l'ordre de cesser le feu
C'est toute sa défense...



Les huit autres accusés

Nous avons obéi aux ordres... diront
certains. Je dormais dira un autre... La
tuerie ? Je n'ai rien entendu précisera
un troisième.

C'est ainsi que les huit autres SS sur
le banc des accusés essayeront de se dis-
culper...



M. DELEBART, ancien maire

Les témoins apportèrent au tribunal des dé-
mentis flagrants à leur défense qui souleva d'in-
dignation la salle du tribunal.

Ce sera MM. Derache, Carré et de nombreux
autres Ascquois qui arracheront aux assassins
quelques paroles de repentir.



M. Elie DERACHE confond le sous-lieutenant Hauck
qui debout écoute sa déposition



Mme ROSEAU



M. HEMAILLÉ



M. CARDON



M. LE LONG



Mlle TRACKEN

Quelques-uns des témoins du procès



Mme DEWAILLY



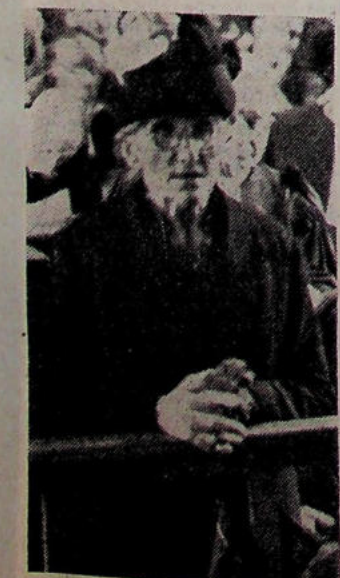
M. VANCRAEYNST



M. Maurice GALLOIS



M. DEJONGHE



Mme MAILLART
servante de M. l'Abbé Gilleron



Visiblement ému M. CARRE, Chef de Gare rappelle les incidents qui se déroulèrent dans la gare où il fut blessé ainsi que son facteur-enregistreur DERACHE

Réquisitoire...



Le Colonel de BEAUVAIS prononçant son réquisitoire
« ILS MERITENT TOUS LA PEINE DE MORT »

Qu'importe. A une majorité de cinq voix et après neuf heures de délibérations, lecture sera donnée du verdict par M. le président ROSAMBERT :

« Au nom du peuple français, le tribunal militaire siégeant à huit clos... condamne à la peine de mort huit des accusés et le 9^{me} à 15 ans de travaux forcés... ».

Ainsi prenait fin le procès du massacre d'Ascq.

Puisse le souvenir des 86 victimes de cette terrible tragédie qui au cours d'une nuit d'angoisse trouvèrent dans la mort une union sublime, demeurer longtemps vivace à notre mémoire.

RAPPELONS-NOUS...

R. V.

Défense...



A M^r WILTZER, reviendra la lourde tâche de défendre Hauck « L'affaire d'Ascq n'est plus à juger, dira-t-il, elle est jugée ! ».

Comme ses collègues les avocats, il essayera d'éviter l'application de la loi de septembre 1948 et n'admettra pas la notion de responsabilité collective...

...Verdict



Au nom du peuple français M. ROSAMBERT, président du tribunal donne lecture du verdict

A black and white photograph capturing a massive crowd of people gathered on a city street. The crowd, composed of men, women, and children, fills the entire frame from the foreground to the background. Many individuals are wearing formal attire of the early 20th century, including hats, suits, and coats. In the foreground, several men are visible, some standing and others on bicycles. A young girl in a light-colored dress stands out in the middle of the crowd. The street is lined with buildings; a sign for "HARD PRESSING" is clearly visible on a building in the background. The overall scene suggests a significant public event or a large-scale gathering.

Les clichés de ce numéro souvenir ont été gracieusement prêtés par le journal «NORD-ECLAIR» que nous remercions bien vivement.

Nous lui adressons toutes nos félicitations.

Le cortège avance, seul le pas sonore des chevaux, sur le pavé, nous annonce son approche.

Soudain, nous nous heurtons à un barrage de la police. Comme à Verdun, on ne passe pas. Personne n'essaiera de forcer la consigne. Personne ne bronche. La foule se laisse canaliser. Elle piétine, fait du sur place, mais

LE Gérant : Pierre BEAUCAMP

Image inoubliable, tableau d'une suprême grandeur et d'une poignante vérité.
Emus jusqu'aux larmes nous nous éloi-

Imprimerie R. BOULONNAIS - Ascq